
À la Découverte de l'Intériorité

Le Langage

Deuxième partie



Ma conscience, est un assemblage unique.
Il n'appartient qu'à moi de la comprendre.
Je dois voir toutes ces choses par moi-même.

« À la Découverte de l'Intériorité » est une série de bandes dessinées créée par Samuel Sclavis. Ces ouvrages ont pour objectif de stimuler l'observation et la compréhension de nos processus intérieurs, loin de toutes théories et courants de pensées philosophiques, scientifiques ou religieux, sans chercher à apporter de réponses mais en proposant un regard particulier. Il appartient à chacun d'observer la place et la teneur de toutes ces choses, et tout le monde sans aucune connaissance en est capable.

Cette série de bandes dessinées est diffusée gratuitement en format numérique.
Afin de soutenir l'auteur, vous pouvez faire un don en utilisant le QR-code ci-dessous ou sur le site internet :

www.interiorite.fr

Pour contacter l'auteur :

samuel.sclavis@free.fr







Salut. Tu es toujours fourrée dans tes bouquins ?

J'ai bien réfléchi à vos histoires de doute.

Ah bon ? Pas moi.

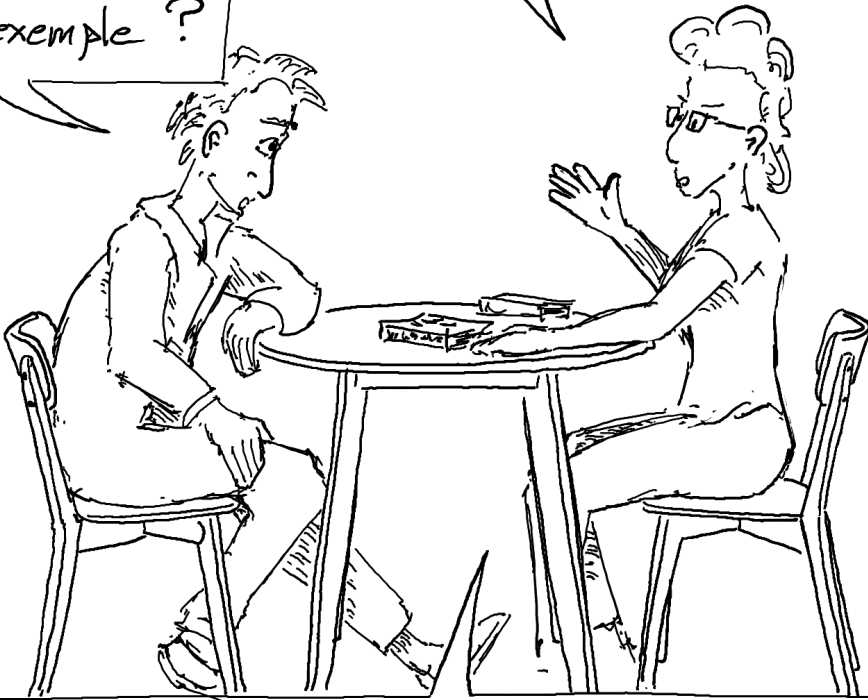


Il y a tout de même quelque chose qui ne colle pas.
D'accord, le raisonnement est séduisant :
"Il faut douter de ses modèles pour les faire évoluer".
C'est le propre de toute démarche scientifique.
Mais ce n'est pas le doute qui me fait agir !

Oui... Non... qu'est-ce qui te fait agir alors ?

Je n'arrive pas à le voir parce que j'arrive toujours aux mêmes paradoxes. Il y a une pluralité derrière les mots, et je n'arrive pas à en voir l'origine.

Par exemple ?



Au sujet des connaissances par exemple. Au début ça a l'air simple, il y a des connaissances innées, ou **intérieures**, et puis des connaissances acquises, ou **extérieures**. Et puis les unes deviennent les autres, tout se mélange et je n'y comprends plus rien du tout.

Alors avant toutes choses, et aussi pour comprendre la place du doute et de mes agissements il faut éclaircir cette chose-là.



quoi ?
quelle chose ?



Le langage.

Je serais plutôt d'avis de faire sans. Si c'est la source du problème, autant l'écarter.



Mais ce n'est pas possible de "faire sans".
Tout est langage ! Nos expressions, nos mouvements... Tous nos actes sont le langage de notre être. Même nos pensées sont un langage.

Il en est de même pour toute la nature qui s'exprime par ses myriades de formes.

Tout ce qui est perçu est langage et tout ce qui est agissant est perçu.

Tout ce qui est vivant est perçu, et tout est vivant !



si l'on considère le vivant dans son ensemble, il est à la fois **agissant**, sinon ce n'est pas vivant, et **témoïn**, puisqu'il subit les conséquences de son agissement.

Autrement dit, l'observateur et la chose observée ne sont qu'une seule et même chose.

Oui, cela est un **fait** absolument indéniable. On le perçoit aisément dès lors qu'on met un tout petit peu l'égo de côté.



Il y a là une chose curieuse: C'est la même chose, et pourtant il y a une **séparation**. Et cette séparation est un sujet de discorde.



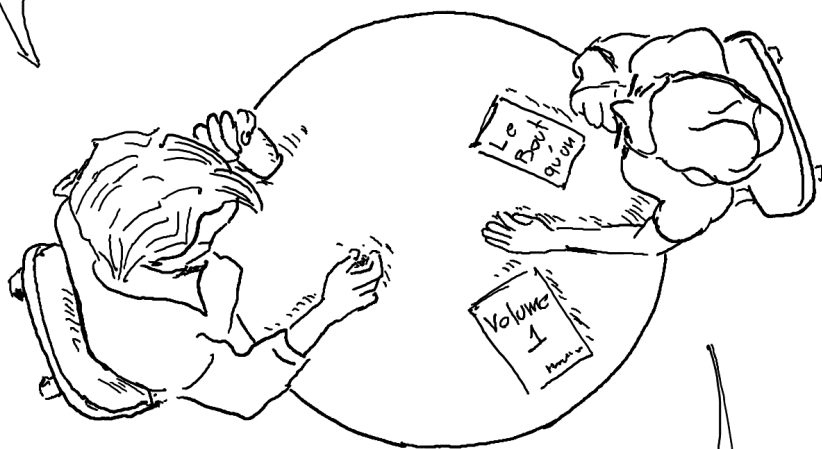
Je vois.
Et cette discorde ou séparation s'exprime dans le temps. Si le temps ne se déroulait pas, tout resterait uni et harmonieux.

Et tu comptes découvrir ces mécanismes du vivant ?

Oui, mais tout resterait figé. Ce ne serait plus vivant. Tu ne trouves pas que c'est un **curieux paradoxe** ?

Pourquoi pas ?

Tu parles de **paradoxe**, mais moi je crois bien que c'est la **confusion du langage** qui en est la cause. Le paradoxe ne peut pas exister dans la nature, la vie ne tiendrait pas. Puisque **paradoxe** signifie une opposition. Ce qui s'oppose à la vie, c'est la mort. De voir les deux cohabiter ne peut-être qu'une illusion, une confusion.

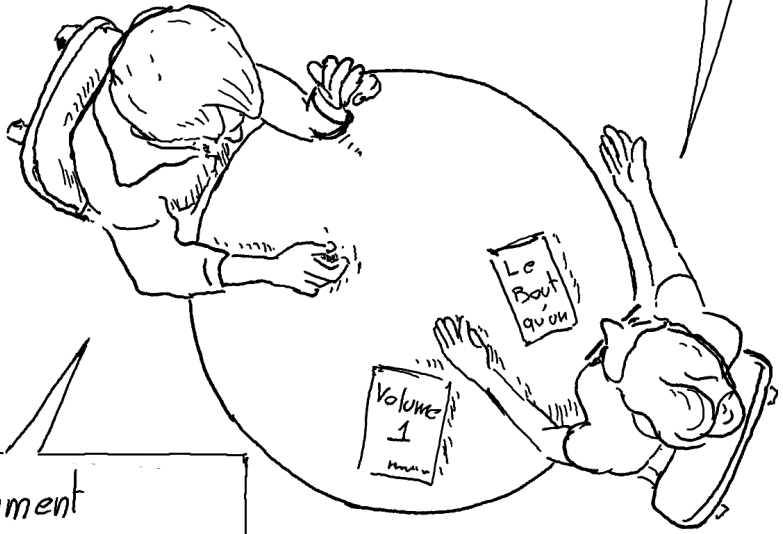


Justement, voilà le nœud de notre problème. Ce qui se situe **entre l'observateur et la chose observée** c'est le langage. Source de discordes, de différences de **points de vue**, d'interprétations variées.

Alors si nous voulons retrouver une **unité**, résoudre tous nos conflits, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs nous devrions commencer par comprendre cela je suppose.

Le sens des mots

Se ne sais pas. Mais une chose est certaine, le langage est la première source de confusion. Peut-être même la seule.



Alors, comment comptes-tu t'y prendre ?

En partant de notre langue parlée. Tiens, voyons une question qui a l'air simple :

Les mots ont-ils du sens ?

Mmm... On les a créés pour ça, non ? Je dirais qu'ils ont le sens qu'on leur donne. Toi qui baignes dedans tu devrais le savoir.



Eh bien justement, ce n'est pas certain...



Car les mots ont une logique interne. Ils se définissent et se répondent entre eux. La grammaire est la partie visible de cette logique interne, n'est-ce pas ?

Ah, je vois où tu veux en venir. Un langage serait **auto-suffisant**. C'est cela ?

Ah, re-voilà les rats de bibliothèque.
Dites ! Je fais ma pause. Ça vous dit qu'on aille
casser la graine ? Ya une petite brasserie au coin de la rue.



Ça, ça a du sens.
Moi je vote pour !

OK, c'est une bonne idée.

Qu'est-ce que tu en penses toi ?
Un langage a-t-il un sens extérieur
à lui, ou bien est-ce le langage
qui crée du sens ?

Aïe !
Les voilà repartis.



Se vous préviens, le seul langage qui m'intéresse
pour le moment c'est celui que mon estomac comprend.

C'est là !



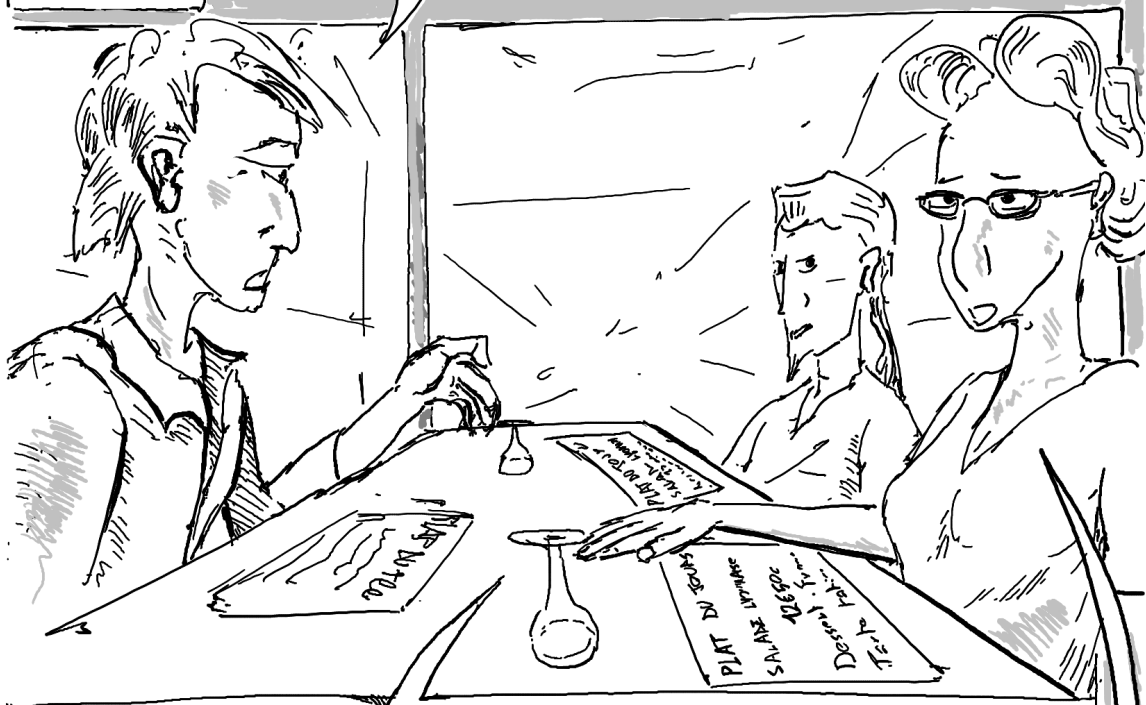
J'étais en train de dire qu'un langage a sa logique interne qui est là pour clarifier, ordonner, et limiter les imprécisions et les contradictions.

Oui, comme en informatique.
Mais en quoi ça me concerne ?



Il y a une table de libre, là !

Si on regarde ce restaurant par exemple, c'est un langage particulier avec son protocole. On entre et on dit : "c'est pour manger, on est trois". On nous répond : "je vous installe à cette table". Puis on s'assied, on nous apporte les menus et ainsi de suite. Si on écrivait ce protocole il serait totalement abstrait. Ce qui lui donne du sens c'est qu'on veut Manger.

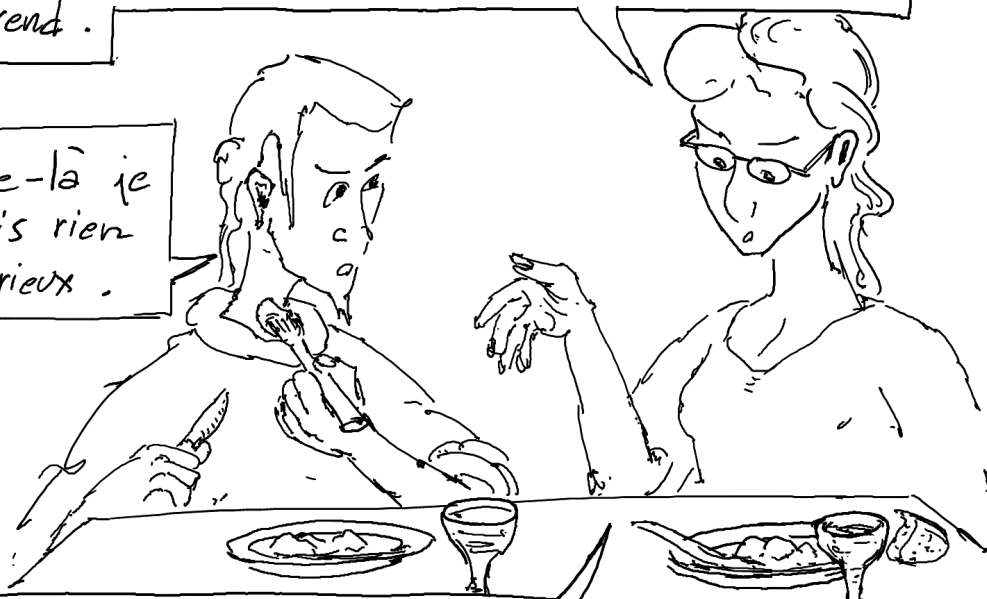


Oui ça me parle. C est la même chose en informatique. Un bout de programme sorti de son contexte est dénué de sens. Le même logiciel pourrait servir à un jeu comme à la médecine ou même à une arme de guerre.

En somme vous dites que ce n'est que l'intention que l'on prête au mot qui lui donnerait vie ?

Eh bien justement, je ne crois pas cela exact. Depuis un moment je décortique tous ces livres écrits par des experts et je ne mets pas en cause leur talent, mais je remarque que ces livres se **répondent entre eux**, et que plus on en lit et au mieux on les comprend.

Jusque-là je ne vois rien de curieux.



Non, ce n'est pas curieux du tout, c'est très logique. Et c'est même en cela que les mots nous **piègent**. Nous les **comprenons**, parce qu'ils s'articulent entre eux parfaitement. Mais cette compréhension n'a rien à voir avec le sens auquel il est censé se référer.



Alors là pardon, mais je crois que tu te **perds** dans ta logique. Si je comprends, c'est bien que ça a du sens!

Pourquoi les choses sont-elles si simples lorsque je les pense ou les écris, et si complexes lorsque j'en parle ?



Ah ah !
C'est justement parce que pour communiquer ton ressenti, il faut arriver à faire passer le **sens** derrière le mot inanimé.

Mieux vaut une bonne conversation plutôt que tous les ouvrages du monde. Mais elle a raison. Regarde :

Si je te donne un bout de programme informatique sans te dire à quelle application il se rapporte, est-ce que tu peux le comprendre ?







Bon! Alors comme tu l'as dit si justement, c'est bien l'intention que l'on met derrière qui donne le sens. Alors je re-dis :

"Les mots ont le sens qu'on leur donne!"

Ce sont des coquilles vides. Ils n'ont pas de vie propre.

Il y a une subtilité très importante que j'aimerais parvenir à mettre en lumière dans ce que tu viens de dire. "L'intention qui est sous-jacente", je suis d'accord avec ça. Par contre dans "les mots ont le sens qu'on leur donne", ça me gêne. C'est comme s'il y avait une inversion...



Pfff... Les repas avec vous deux... Qui prend un café?

Nous sommes d'accord pour dire que c'est le **sens** qui existe avant le mot n'est-ce pas ?



Oui! Je suis rassasié, et puis je l'exprime.



.. Burp...

Donc je ne donne pas un sens au mot, mais au contraire je donne un mot au sens.

Bon, ben c'est vous qui payez la note alors. Moi je vais aller me reposer en travaillant.



Et ça change quoi ?



Mais tout ! Le langage n'a pas de sens, il ne fait que l'exprimer.

Oui, alors quoi ? C'est une question d'interprétation. Moi je dirais :
Le mot **n'est pas** le sens, mais il le contient ; il **a** le sens, il le renferme, ou le désigne si tu préfères.



C'est évidemment une question d'interprétation. Mais le langage la conditionne, tu es d'accord.



Là, je suis d'accord. Nos langues ont beaucoup de défauts.
Et en particulier celui d'être un des plus grands responsables de notre **conditionnement**.

D'ailleurs, vois-tu, moi je préfère de loin le dessin !

Ça c'est une façon
habile de couper la
conversation .

Peut-être pas . Mais marchons
un peu si tu veux bien .
Je dois aller au musée .

Tu n'as qu'à
m'accompagner .



Mon avis , c'est que nous accordons beaucoup trop
d'importance aux livres , aux langues , et à nos
soi-disant "moyens de communication" .



La connaissance

Depuis notre plus jeune âge on nous conditionne pour apprendre à parler...

...et alors on s'imagine qu'il arrivera un point où nous pourrons jouir de cette formidable aptitude pour exprimer ce que nous avons dans le cœur...



...que nous pourrions devenir plus créatifs et que nous pourrions modeler le monde comme nous nous sommes exercés à gribouiller nos feuilles de papier et à nous amuser avec de la pâte à modeler !

Mais en grandissant on nous dit :
"Fini les enfantillages, passons
maintenant aux choses sérieuses!"



"Inutile de chercher à être
créatif. D'autres bien plus
intelligents l'ont déjà fait
pour nous. Il faut étudier
toutes ces choses ..."

"... tous ces concepts, ces écrivains, ces philosophes, ces
scientifiques, historiens, théologiens, spectatologues..."

"... car eux ont tout étudié
de leur temps, et ont jeté
les bases de notre grande
civilisation ..."



Depuis des temps immémoriaux on passe notre temps comme tu le fais à étudier toutes sortes de choses . Pour penser , pour chanter , pour bouger ... Même pour **respirer** , il faut faire du YOGA .

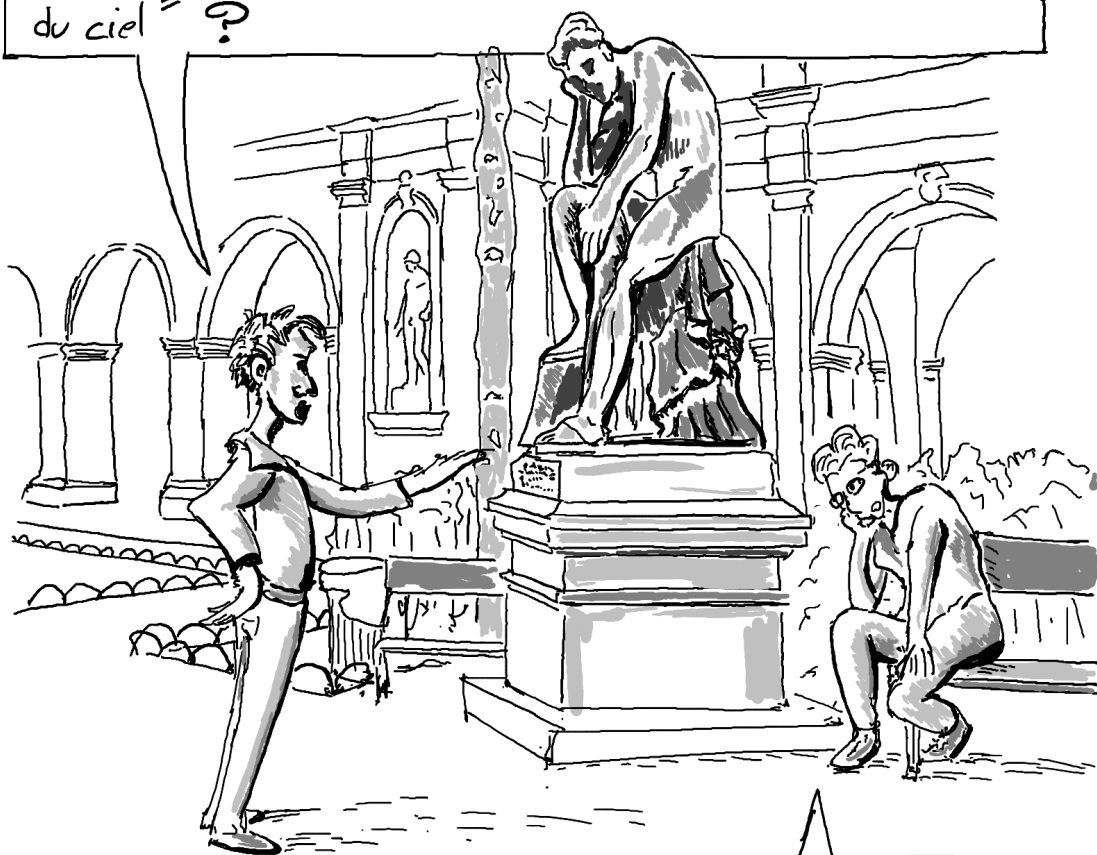
...et comble du malheur , même pour **méditer** , ce qui est notre espace de **liberté** par excellence , eh bien **non** !



"Comment , vous osez prétendre méditer , alors que vous ne connaissez même pas la méthode de docteur Sclavisorich ! ?"

...Ça n'est plus une part de nous-même,
c'est devenu une "pratique". Bouk!

Faut-il attendre d'être au seuil de la mort pour se dire :
"Enfin, je peux être libre ! Pourquoi ai-je passé tant
de temps à étudier de choses inutiles alors que j'en ai
beaucoup plus appris sur moi-même un soir d'été en
observant un simple vol d'oiseau devant un coucher de soleil,
épris d'un regard insouciant sur cette ronde mystérieuse
peignant avec harmonie un tableau éphémère dans l'immensité
du ciel" ?



Ça y est,
tu as fini ?

D'accord, on donne trop d'importance aux livres. Mais toi-même tu utilises le langage. Et si tu n'as pas conscience de ses pièges, c'est le langage qui t'utilise.

Hmm... C'est vrai ça. C'est un asservissement. Le langage qu'on nous impose de plus en plus est une muselière sur notre pensée.



On en oublie qu'il est possible de penser sans les mots. Et pour pouvoir très peu parler il faut beaucoup d'amour.

Avant d'en arriver là collectivement, il doit y avoir un moyen de se libérer du langage !
Totalelement et immédiatement



sans l'abolir, mais en détruisant le conditionnement.

Alors notre pensée serait de nouveau libre.
Crois-tu que ce soit possible ?
Qu'est-ce que tu suggères ?

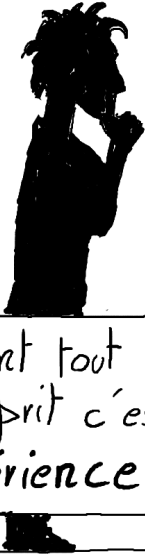
Voilà, j'y viens :

Il faut d'abord comprendre totalement la question du **sens**.
Si on prend le sens auquel se réfère le mot, c'est-à-dire la chose **réelle**, qui **existe**, le mot l'identifie certes, mais ne peut pas me l'enseigner.


Que veux-tu dire ?

Prenons ... La peur par exemple . Elle peut être décrite de mille manières , dans mille circonstances , si je ne la connaissais pas déjà intérieurement je ne pourrais jamais savoir de quoi il s'agit . Ce serait pour moi un **concept abstrait** (pléonasme).

Alors la question est :
d'où vient la connaissance ?




Ce qui vient tout de
suite à l'esprit c'est :
de l'expérience !



Creusons un peu cela. Mon premier réflexe est
moi aussi de me dire que l'expérience est ce qui
mène à la connaissance, mais est-ce exacte ?

Je dirais que oui.

Un jour j'ai eu peur de tomber.
Depuis si j'y repense je peux
revivre cette sensation.



Alors il y a une question qui se pose : Est-ce la
même peur que celle dont on me parle ?

Universalité

Et il y a une façon de répondre !

J'ai connu plusieurs peurs :
La peur de tomber, d'être
seul, de mourir, la peur
de ceci ou de cela...



Grâce à toutes ces différentes expériences je peux
identifier une impression commune à toutes ces peurs.
Je perçois l'essence de la peur, détachée du contexte.



Une peur sans objet !

Oui. Dès lors, si on me parle
d'une peur quelconque je peux
percevoir le sens, l'essence
de ce que la personne vit.



car le contexte de la peur est **singulier**,
mais la peur est **universelle** !

Donc je n'ai pas besoin
que l'on me la décrive.
Elle émane de l'intérieur.



D'accord, donc si je ne la connaissais pas déjà en
moi-même je ne pourrais pas la connaître simplement
en lisant ou en écoutant un récit ?

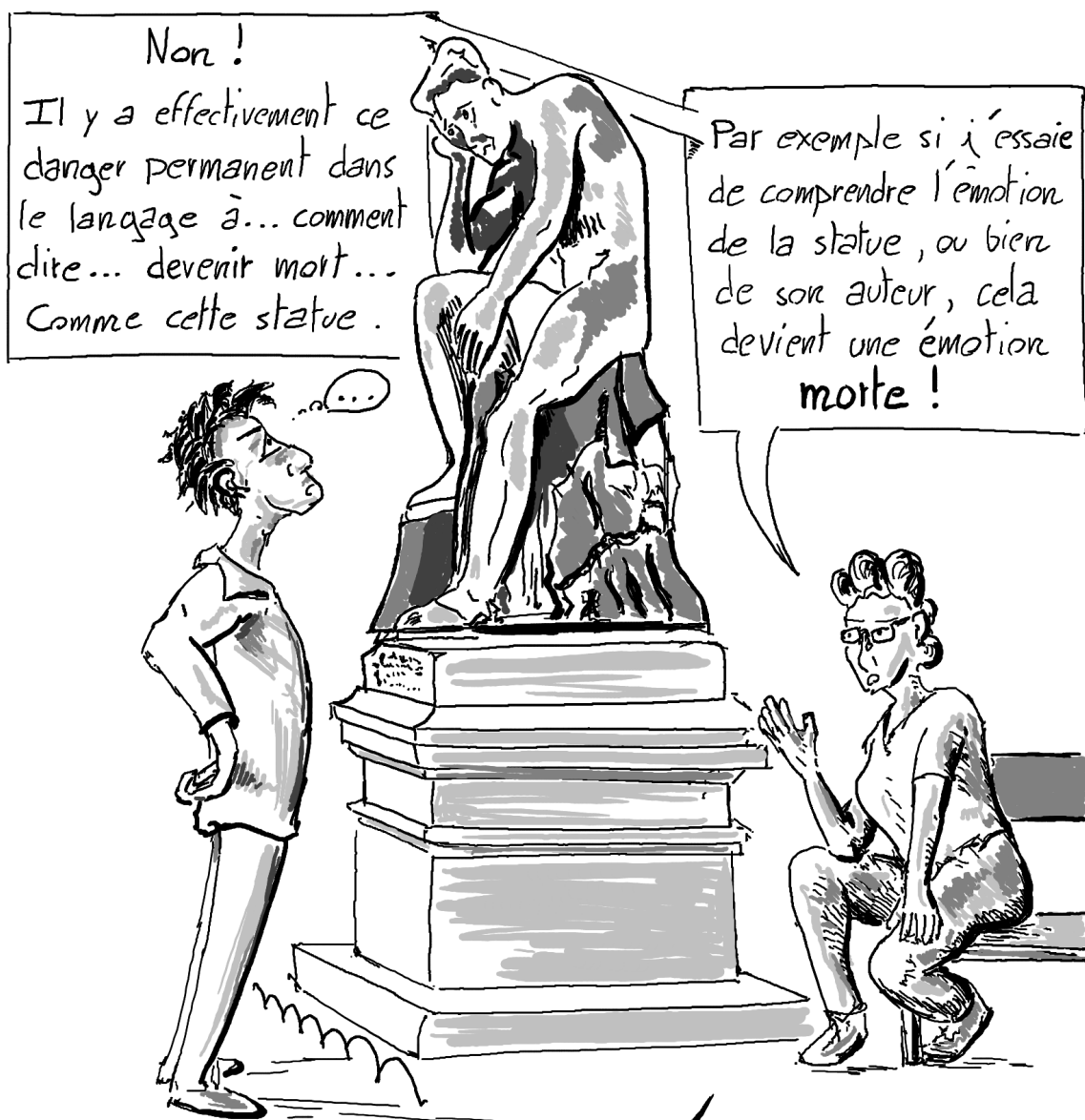
Certainement pas.



Ok, nous sommes d'accord.
Et j'ajoute que l'expérience
n'est qu'une forme de récit.



Ah, peut-être parce que
tu vois l'expérience comme
un cumul d'événements
passés...



Tandis que si j'observe ce qu'elle provoque en moi maintenant, c'est une émotion **nouvelle et vivante**.

Quand je dis que c'est un récit, je parle bien de l'expérimentation comme une **épreuve vécue**.

Comment cela ? C'est bien en vivant la peur que je peux la connaître.

Eh bien, suppose que tu n'aies pas eu peur de tomber . Suppose que tu aies vécu la même situation, la perte d'équilibre, le risque de chute peut-être même de perdre la vie, mais que tu n'aies pas eu peur .

Je ne peux même pas l'imaginer . Si la peur n'existait tout simplement pas du tout ? Cela changerait certainement toute ma manière d'agir, tout le temps.



Oui . Ça devient intéressant. S'il n'y avait aucune peur en nous, nous ne ferions rien de la même manière, c'est certain . Et cela signifie que nous vivons la peur **constamment**.



Ça commence à m'inquiéter
c'que tu me racontes.

Oui mais attends, ça ne marche pas, parce que si je ne
suis jamais tombé, je ne peux pas avoir **peur** de tomber,
je n'ai pas conscience du danger. C'est donc bien
l'expérience qui me l'enseigne.

Ah oui tu crois ?

Et pourtant tu as déjà
eu peur de la mort ?!



Ah ! Tu ouvres un champ
d'exploration trop large.
Mais pour la peur de la mort,
je ne suis pas sûr ...



D'accord, nous ne pouvons
pas traiter ici de tout le
problème de la peur.

Alors restreignons à ceci:

Et si tu n'avais pas en toi
la **capacité** d'avoir peur ?

... Alors je ne pourrais pas la connaître par l'expérience.

Absolument. Maintenant inversons la question:
D'où te vient la capacité d'avoir peur ?

Je suis "cablé" comme
ça il faut croire ...

Même question :
d'où ça vient ?

... d'un ... d'une réaction chimique
... à cause d'une hormone peut-être ...

Ok, et d'où ça vient ?

On pourrait jouer à ça pendant
des heures. Le fait est que
ce n'est pas l'expérience qui
nous donne la capacité,
puisque sans la capacité nous
n'aurions pas d'expérience !

L'expérience ne fait que nous raconter,
mettre en lumière ce qui est déjà en nous !

Oui ! Fantastique !

L'expérience, ou plutôt l'expérimentation est un récit. Un dialogue avec la nature qui rend compte de notre propre nature.

Et cela n'abolit pas le langage, mais au contraire cela **établit** le langage.

Tout est donc lié ? La nature, notre propre nature ... l'intérieur et l'extérieur ... l'ensemble des peurs de toute l'humanité, tout cela n'est qu'une seule et même chose.

C'est phénoménal, ! Nous avons tout en nous, et qui ne demande qu'à être découvert.

...

Cela suffit pour aujourd'hui. Je veux rester sur cette impression et la contempler...

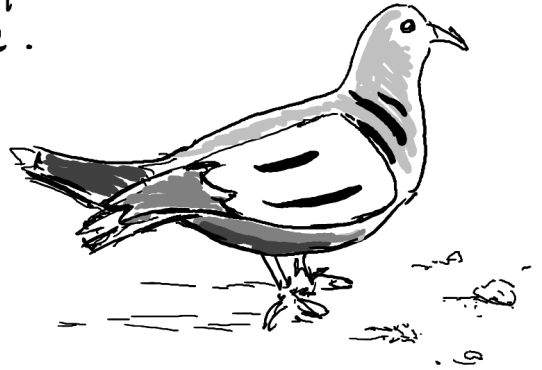


Très joli.

Tout ce que je n'aime pas.

Voilà typiquement une phrase qui
pourrait devenir une citation.

Une esthétique morte !
Qui flatte le lecteur,
faisant implicitement référence
à un système de pensée.



Alors qu'avec un peu d'amour ...



... Tout est vivant ...

Fin



Le Langage

Tout cela est bien beau, mais il me faut découvrir la
véracité de toutes ces choses Par moi-même

